

Histoire de l'art et informatique : sus au défaitisme!

Dominique ALLART

Premières livraisons de la revue *CHART*, Harwood Academic Publishers.

À l'initiative du groupe de travail anglo-saxon CHART (*Computer and the History of Art*) paraît une nouvelle revue consacrée aux initiatives de l'histoire de l'art acquise à l'informatique. Cette revue annuelle fait suite aux *Newspapers* que le groupe éditait jusqu'il y a peu. C'est elle qui, désormais, rend compte de ses travaux (ainsi la première livraison, de 1990, contient-elle les actes d'un colloque tenu à la *National Gallery* de Londres, en 1989). De manière plus large, la revue se propose d'accueillir toute contribution illustrant l'apport de l'informatique à la recherche en histoire de l'art ainsi qu'à la gestion des musées. Notons qu'elle se veut accessible et même didactique pour les «*new computer users*». Espérons qu'elle respectera cet engagement : voilà qui lui gagnera peut-être les faveurs d'un milieu traditionnellement inhibé face aux progrès technologiques. Car c'est un fait : rares sont les historiens de l'art capables d'interroger une banque de données, comme sont aussi minoritaires ceux qui, par exemple, recourent aux méthodes de laboratoire pour l'analyse des œuvres...

Le groupe CHART s'est donc attaqué à un domaine où presque tout reste à faire. Non que les initiatives aient manqué, au cours des dernières années : en témoignent les publications antérieures de CHART, ou encore les comptes rendus HAMI (Histoire de l'art et moyens informatiques), édités par le Collège de France. Mais au total, le bilan est navrant : on ne compte plus les projets avortés, les réalisations en suspens faute de moyens, et surtout, faute d'intérêt de la part des utilisateurs ciblés... «L'échec est patent», constate à cet égard Jacques THUILLIER, promoteur d'HAMI, dans un article récemment paru dans la *Revue de l'art* (t. 97, 1992, pp. 5-10). Et de déplorer : «[...] l'informatique, pour ce qui touche à l'histoire de l'art, n'a pas encore trouvé sa forme et sa fonction. Elle soulève plus d'inquiétudes que d'enthousiasme, elle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Elle ne joue aucun rôle dans le progrès de la discipline» (p. 7).

Le ton de CHART, plus dynamique, réveille l'optimisme. Car l'optimisme reste de mise, malgré tout : l'évolution ne pourra qu'être favorable, tôt ou tard; on ne saurait nier l'utilité des instruments en cours d'élaboration. Ceux-ci se répartissent en deux catégories : les banques de données textuelles, d'une part; les banques d'images, d'autre part. Dans la première catégorie interviennent les répertoires bibliographiques, les catalogues d'objets,

✉ Université de Liège; Service d'Histoire de l'Art des Temps modernes; 32, place du 20-Août; B-4000 Liège (Belgique).

les corpus iconographiques, les dictionnaires biographiques, les recueils de documents et sources. Les banques d'images rassemblent des reproductions d'œuvres : vues d'ensemble, détails, mais aussi agrandissements, radiographies, coupes, etc.

Certes, la technique n'est pas encore à la hauteur des projets envisagés. Ainsi, les diverses banques de données textuelles nécessitent la conception de logiciels spécifiques, dont l'efficacité ne se vérifiera qu'à l'usage. Quant à la réalisation de banques d'images, elle se heurte actuellement au dilemme entre technologie analogique et digitale. On en est donc au stade des expérimentations. Celles-ci sont parfois tâtonnantes et fastidieuses. Pour les projets de grande envergure, elles nécessitent des investissements énormes, alors même que les chances de rentabilisation ne se situent ni dans le court, ni même dans le moyen terme. Il faut donc s'armer de courage. Mais tentons d'imaginer ce que sera l'histoire de l'art quand ces nouveaux instruments seront opérationnels : la masse des informations qu'il sera possible de soumettre à un questionnement systématique ouvre des perspectives inouïes...

Deux projets évoqués dans la première livraison de CHART semblent prometteurs et devraient inspirer d'autres entreprises du même type. Ainsi l'informatisation des collections de plusieurs départements du *British Museum* : un bon exemple de banque d'objets d'une taille « raisonnable », conçue en fonction de besoins pratiques bien étudiés. Ou encore, dans le domaine de l'exploitation des sources et documents : l'indexation du monumental ouvrage de N. PEVSNER, *The Buildings of Great Britain*. La deuxième livraison de la revue propose plusieurs articles relatifs à la constitution de banques d'images. On épinglera celui qui décrit le fameux projet VASARI, soutenu par la CEE : le groupe CHART y prend une part active (à ce sujet, voir aussi l'article d'A. HAMBER, ici-même).

CHART réunit également des contributions intéressantes en ce qui concerne la muséologie. En matière de conservation, par exemple, un article traite de différents systèmes de contrôle électronique de la lumière, de la température et du taux d'humidité relative dans les locaux d'exposition. Relevons aussi une banque de données texte/image conçue par l'*Australian National Gallery*, permettant au public de prendre connaissance des parties non exposées des collections.

La revue comporte enfin des comptes rendus et des informations sur diverses manifestations et activités susceptibles d'intéresser ses lecteurs.

En bref, une invitation à la réflexion et à l'action, nourrie par des exemples stimulants... Histoire de l'art et informatique : dans le monde anglo-saxon, l'heure n'est pas aux constats moroses. Exemple à suivre!